

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 3 janvier 1898

Les souhaits de l'"Oiseau-Mouche"

A tous ses abonnés et lecteurs, l'*Oiseau-Mouche* offre ses meilleurs souhaits de bonne année.

Les jours où nous vivons sont devenus si mauvais, que l'on ne voit pas sans appréhension un nouvel an qui commence. Quels nouveaux sujets de tristesses et de douleurs nous apportera cette année dont nous saluons l'aurore ? Espérons pourtant qu'elle différera de celles qui l'ont précédée, et qu'elle ne laissera à l'histoire que des souvenirs consolants.

Puissent nos compatriotes se convaincre enfin que seule l'Eglise catholique a les promesses de la vie présente comme celles de la vie future !

NOTRE SIXIEME ANNEE

Voilà que l'*Oiseau-Mouche* a fini son premier lustre. Verra-t-il la fin du second lustre qu'il commence aujourd'hui ? Cela sans doute est le secret de l'avenir. Mais encore peut-on dire qu'il n'y a pas de raison pour qu'un journal qui a vécu cinq ans, n'en puisse également vivre dix, lors que ses rédacteurs sont disposés à le continuer, et ses abonnés tout prêts à lui continuer leur faveur.

Disons tout de suite que, pour ce qui est de nos rédacteurs, ils veulent bien poursuivre ce laborieux journalisme durant un aussi grand nombre d'autres lustres qu'il plaira à Dieu.

Quant à nos abonnés, ils ont l'air d'être contents de notre petit journal, et ne lui menagent pas à l'occasion les éloges les plus enivrants. Et lorsque parfois, l'un de nous se risquerait à dire que nous pourrions bien, avant longtemps, cesser la publication de l'*Oiseau-Mouche*, les gens se récrient et

nous menacent de tous les blâmes possibles pour le cas où nous briserions nos... plumes.

Eh ! sans doute, il faut en tout cela faire grande la part de la forte bienveillance de nos amis. Il reste pourtant acquis que, partout, l'on aime un peu l'*Oiseau-Mouche*. Cette constatation nous récompense beaucoup de notre travail.

Ce n'est toutefois pas de là que nous vient le plus de satisfaction. Mais il y a quelque chose qui suffit à nous payer amplement de nos peines : c'est de penser que ce petit journal fait un peu de bien. Une étincelle est parfois, n'est-ce pas ? la cause d'un immense embrasement. Qui dira l'influence qu'a eue pour le triomphe des nobles causes quelque bonne pensée que l'on confia un jour à l'aile de la publicité ? Cela explique à merveille l'importance et la nécessité de cette œuvre au'il ne faut pas craindre, malgré les moqueries des chenapans du journalisme, de nommer : la bonne presse.

ORNIS.

Nous avons appris avec regret la mort de M. l'abbé Jos. Girard, prêtre du diocèse de Chicoutimi, décédé à Columbus, Ohio, le 18 décembre. M. Girard fut autrefois élève de notre Grand Séminaire, et, durant les années 1877-80, professeur de Versification au Petit Séminaire. Il avait de remarquables talents, rehaussés par une piété exemplaire.

Ce prêtre défunt appartenait à la Société d'une messe (section diocésaine) et à la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Nous recommandons aux prières de tous les membres de notre famille chrétienne—d'autres fois comme aujourd'hui.

Un dilemme

Jusqu'à présent, toute notre organisation scolaire a fonctionné sous le contrôle du Conseil de l'Instruction publique. Celui-ci se compose d'une section catholique et d'une section protestante, dont chacune s'occupe des intérêts de ses coreligionnaires. Ce système très sage a fait l'admiration de l'univers, on peut l'affirmer.

Si l'on décide la création d'un ministère de l'Instruction publique, en cette Province, le contrôle de notre système scolaire passera évidemment du Conseil au nouveau ministre.

—Eh bien, nous disons que les catholiques et les protestants ont les mêmes raisons de redouter un pareil changement.

La plupart du temps, sans doute, le ministre de l'Instruction publique serait un Canadien-Français catholique. Comment

donc les Anglais protestants pourraient-ils consentir à renoncer à leur présente autonomie, qui les rend maîtres chez eux, pour remettre en des mains étrangères le plein contrôle de leurs écoles ?

Mais il pourra fort bien arriver, de temps en temps, que le ministre de l'Instruction publique soit un Anglais protestant. Et nos compatriotes, canadiens-français et catholiques, verraient sans alarmes la formation religieuse et nationale de leurs enfants sous la direction immédiate d'un homme de race et de religion différentes, pour ne pas dire ennemies ?

Donc, ni les catholiques, ni les protestants ne devraient être favorables, ni maintenant ni jamais, à la création d'un ministère de l'Instruction publique en cette Province.

Nous serions curieux de savoir comment les partisans de la "réforme" pourraient se dégager des cornes du dilemme que voilà !

ORNIS.

LETTRE A COLAS

Mon cher Colas,

Ceci est pour répondre à ta dernière lettre, qui est de février 1896, et dans laquelle tu me jetais ce lardon, à propos de quelques rimes que je t'avais adressées : "Puisque tu as des loisirs, fais des vers, et n'en parlons plus." Après cette amabilité, tu appréciais à sa juste valeur le talent d'Alexandre Dumas fils, qui venait de mourir, je veux dire que tu exécutais proprement l'auteur de la *Dame aux Camélias*. Je viens de lire pourtant dans l'*Enseignement chrétien*, organe de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, que tout n'est pas également condamnable dans le théâtre de Dumas, et qu'il serait injuste de n'en pas discerner quelques parties plus saines. Ceci soit dit sans préjudice du très équitable jugement que tu as porté de l'ensemble de son œuvre.

Je venais donc te faire observer qu'il y aura bientôt deux ans que nous nous serons écrit. Pour une correspondance clairsemée, tu conviendras que voilà une correspondance clairsemée. Il est plus que temps que je te fasse quelque chose, ne serait-ce que pour procurer aux abonnés de l'*Oiseau-Mouche* le plaisir de lire ta réponse.

Que te dirai-je ? Bien de l'eau a coulé dans la rivière depuis le commencement de l'année 1896. Bien des événements se sont passés, qui ont modifié sur plusieurs points la physionomie morale de notre pays. Nous avons eu notre petit 89, petit par rapport à l'autre, considérable en soi. Il y avait un roi ici, c'était